Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 62 (1942-1945)
Heft: 257

Vereinsnachrichten: Procès-verbaux : séances de l'année 1941 [suite et fin]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Extrait des Procès-verbaux des séances de la Société vaudoise des Sciences naturelles

Séance du mercredi 26 novembre 1941.

Auditoire XVI

Présidence: M. J. de Beaumont, président.

Le procès-verbal de la séance du 5 novembre est lu et adopté.

Décès. — M. *Paul Baume,* membre depuis 1929, est décédé le 8 novembre; M. le prof. *Hans Georg Stehlin,* membre d'honneur depuis 1919, est décédé à Bâle le 18 novembre; M. *John Perrier,* membre depuis 1935, est décédé le 11 novembre.

Candidatures. — M. *René Bovey,* étudiant, présenté par MM. de Beaumont et Matthey; *Jean Carrard,* étudiant, présenté par MM. de Beaumont et Matthey; *Pierre Grumbach,* pharmacien, présenté par MM. Dutoit et Goldstein; *Jean-Pierre Jaccard,* étudiant, présenté par MM. de Beaumont et Gagnebin; *Pierre Mivelaz,* étudiant, présenté par MM. Aubert et Goldstein; *Charles-Albert Rosenbusch,* étudiant, présenté par MM. de Beaumont et Matthey; *Aloys Roussy,* ing. chimiste, présenté par MM. Dutoit et Goldstein; Mlle *Lia Segre,* étudiante, présentée par MM. de Beaumont et Matthey.

Conférence.

Une récente acquisition de la chimie des médicaments : la sulfanilamide et ses dérivés.

Exposé chimique par M. le prof. **H. Goldstein.**

La sulfanilamide ou amide de l'acide sulfanilique est un composé de la série aromatique, dont la synthèse a été réalisée en 1908; mais ses propriétés thérapeutiques sont restées ignorées pendant près de trente ans. En 1935, l'I. G. Farbenindustrie introduisit en médecine, sous les noms de prontosil rubrum et de prontosil soluble, deux matières colorantes azoïques dérivées de la sulfanilamide; ces colorants, dont la synthèse était inspirée des mémorables travaux d'Ehrlich sur la chimiothérapie, permettent de combattre diverses maladies infectieuses provoquées par des bactéries. L'année suivante, on constata, à l'Institut Pasteur de Paris, que la sulfanilamide elle-même possède déjà des propriétés bactéricides; la substance fut bientôt utilisée comme médicament sous les noms de prontosil album, puis de prontalbine.

Ces résultats eurent un grand retentissement et, au cours des dernières années, on effectua la synthèse de plusieurs milliers de

dérivés de la sulfanilamide, afin d'etudier leur action bactéricide. Plusieurs représentants de ce groupe sont devenus des médicaments importants, par exemple la septazine, l'uliron et le néo-uliron, le dagénan et surtout le cibazol.

Grâce à ces médicaments, dont le conférencier exposa la constitution chimique et la synthèse, la chimiothérapie des infections bactériennes a pris un essor considérable et on peut parler d'une véritable révolution dans le traitement de la blennorragie, de la méningite infectieuse, de l'érysipèle et même de la pneumonie.

Exposé médical par M. le prof. **A. Vannotti.**

L'application des sulfanilamides en thérapeutique représente l'une des découvertes les plus considérables qui aient été faites en médecine au cours de ces dernières années. En effet, l'action de ces substances sur certaines maladies infectieuses est tellement rapide et radicale que les sulfanilamides ont trouvé en quelques années un vaste domaine d'application avec des résultats cliniques remarquables.

Avec les sulfanilamides, la chimiothérapie s'est enrichie d'une nouvelle substance d'un intérêt pratique considérable et a confirmé ainsi l'importance incontestable qu'elle s'était acquise par la découverte du Salvarsan, en 1908, par Ehrlich.

Parmi les substances aptes à détruire les microbes pathogènes dans l'organisme, nous devons faire une différence entre désinfectants, substances aussi toxiques pour les micro-organismes que pour le porteur de germes, et les agents chimiothérapiques proprement dits qui, tout en détruisant ou neutralisant les bactéries, causent le moins de dommages à l'organisme attaqué par l'infection.

Le mécanisme d'action des sulfanilamides n'est pas encore entièrement expliqué. Ces substances n'agissent pas sur les cultures des microbes in vitro; dans certaines conditions, ceux-ci ne paraissent pas diminuer leur virulence. Ces substances doivent donc agir en étroite collaboration avec l'organisme.

Un deuxième point qui nous paraît important, c'est de savoir si les sulfanilamides agissent directement ou indirectement, c'est-à-dire si les sulfanilamides attaquent les bactéries ou si elles empêchent que les produits bactériens toxiques (les toxines) puissent développer leur action défavorable sur l'organisme malade. La guérison d'une infection peut s'opérer en effet par action directe du médicament sur le microbe, ou par neutralisation des toxines, ou par diminution de leur production. Enfin, elle peut s'expliquer aussi par une augmentation de la résistance des tissus aux toxines.

Les sulfanilamides n'augmentent pas la résistance des tissus aux microbes; elles ne diminuent pas non plus la réaction inflammatoire des tissus. Il faut donc admettre que les sulfanilamides n'agissent pas en soutenant l'action réactive des tissus et de l'organisme entier à l'infection et qu'elles n'agissent pas non plus en neutralisant les toxines microbiennes. Ce fait nous porte à penser que les sulfanilamides agissent directement sur le microbe, mais non pas comme

un désinfectant simple ou un antiseptique. Les microbes semblent être paralysés dans leur action agressive, dans leur virulence, dans leur tendance à se multiplier, et l'organisme attaqué arrive ainsi à les neutraliser et à les détruire facilement par ses mécanismes de défense et ses réactions tissulaires inflammatoires. Ainsi s'explique la persistance de la réaction d'inflammation au cours du traitement aux sulfanilamides. Ce qui reste encore inexplicable, c'est le mécanisme de cette action paralysante sur les microbes. Les sulfanilamides empêcheraient l'encapsulement des bactéries: elles agiraient en créant une situation respiratoire défavorable pour les microorganismes et encore supportable pour l'organisme infecté. Cette hypothèse serait appuyée par une série de constatations cliniques telles que l'apparition de méthémoglobine, de porphyrine, l'augmentation du fer biologiquement actif et d'autres phénomènes qui feraient penser à une inhibition de l'action des ferments respiratoires à composition fer-porphyrine.

Du point de vue pratique, les sulfanilamides sont employées aujourd'hui surtout pour combattre la pneumonie, la méningite épidémique, la blennorragie, l'érysipèle, la fièvre puerpérale et autres affections à streptocoques et staphylocoques. Le maladie de Bang, quelques formes graves de cysto-pyélites, des angines graves ainsi que les plaies infectées peuvent aussi être soignées avec succès par les sulfanilamides.

A cause de leur action profonde sur l'organisme entier et surtout sur le métabolisme pigmentaire, les sulfanilamides doivent être employées seulement en cas de nécessité absolue. Il est dangereux de les employer à tort et à travers, car l'application de ces substances n'est pas dépourvue d'inconvénients, tels que la cyanose, certaines formes d'anémie, quelquefois l'agranulocytose, l'hémoglobinurie, l'atrophie jaune du foie et des manifestations cutanées.

Séance du mercredi 3 décembre 1941, à 15 h. 15.

Salle Tissot.

Présidence: M. P. Bovey.

Le procès-verbal de la séance du 26 novembre est lu et adopté.

M. Bovey excuse l'absence du président, retenu par un cours de D. A. P., puis il proclame les admissions suivantes:

Admissions. — MM. *René Bovey, Jean Carrard, Pierre Grumbach, Jean-Pierre Jaccard, Pierre Mivelaz, Charles-Albert Rosenbusch, Aloys Roussy* et Mlle *Lia Segre.*

Communications scientifiques.

P. Javet. — *Mouvement radial dans le champ de Schwarzschild.*

(Voir *Bulletin,* vol. 61, p. 379.)

M. Lugeon. — *Une hypothèse sur l'origine du Jura* (avec proj.). (Voir *Bulletin*, vol. 61, p. 465.)

I. Mahaim. — *Les connexions hautes du faisceau de His-Tawara* (en collaboration avec M. Winston), (projections).

L'exposé du Dr Mahaim donne lieu à une discussion nourrie à laquelle prennent part MM. Landau, Popoff, Michaud, Fattorusso et d'autres membres présents.

Assemblée générale du 17 décembre 1941, à 16 h.

Salle Tissot.

Présidence: M. J. de Beaumont, président.

Le procès-verbal de la séance du 3 décembre est lu et adopté.

Candidatures. — M. *Maurice Strojewski-Guex,* pharmacien, présenté par MM. de Beaumont et Matthey; M. *Jacques Zweifel,* assistant scientifique à la Station fédérale d'essais des semences, présenté par MM. de Beaumont et Défago.

Don à la Bibliothèque. — P.-L. Mercanton. — *Répertoire des publications scientifiques de Paul-Louis Mercanton,* Lausanne 1941. Don de l'auteur.

Ordre du jour statutaire.

1. *Budget pour 1942.* — M. *P. Javet* présente le projet de budget qui s'établit comme suit:

RECETTES		*DEPENSES*	
Finances d'entrée	20.—	Administration	670.—
Cotisations	2700.—	Traitements	1730.—
Intérêts	2300.—	Abonnements	1000.—
Redevance de l'Etat	2000.—	*Bulletin*	3485.—
Recettes diverses	30.—	Cotisations SAV et PN	95.—
		Assurance incendie	20.—
		Dépenses diverses	50.—
	7050.—		7050.—

Aux recettes, le poste « intérêts » a été diminué de 200 fr. pour tenir compte des conversions en cours ou à venir de titres à 4 ou 4 1/2 %; le taux moyen de placement reste actuellement compris entre 3 et 3 1/2 %, ce qui laisse prévoir une diminution sensible du rendement de nos fonds. Les « recettes diverses » effectivement plus élevées qu'au budget ont été relevées de 10 fr. Aux dépenses dont le poste « traitements » a été élevé par décision du Comité, une certaine compression devenait nécessaire; elle porte sur l' « administration » ramenée à 670 fr. au lieu de 700 fr. et sur les « abonnements » ramenés de 1350 fr. à 1000 fr.; ce dernier chiffre reste toutefois notablement au-dessus des dépenses réelles causées par les

abonnements aux 16 périodiques suisses et étrangers dont quelques-uns sont malheureusement suspendus par suite de la guerre.

Le budget est adopté sans discussion.

2. *Cotisations.* — Les cotisations sont maintenues à 12 fr. pour les membres de Lausanne, à 8 fr. pour ceux du canton et au délà et à 6 fr. pour les étudiants; la finance d'entrée de 5 fr. et le versement de membre à vie de 150 fr. restent également inchangés.

3. *Horaire des séances.* — Il prévoit 16 séances dont 8 le soir, 5 l'après-midi et 3 assemblées générales à une heure à déterminer. Il est adopté.

4. M. *J. de Beaumont,* président, présente le

Rapport du Comité pour l'année 1941.

Notre premier devoir est de rappeler les noms des membres que la mort nous a enlevés cette année; ce sont:

MM. Hans Schinz	membre d'honneur, reçu en	1923
Hans Georg Stehlin	» » »	1919
Charles Meylan	membre émérite, reçu en	1898
Jean Barraud	membre actif »	1919
Edwin Ramel	» » »	1932
Pierre Humbert	» » »	1936
Paul Baume	» » »	1929
John Perrier	» » »	1935

Nous tenons aussi à rappeler la mémoire de Mme Bischoff-Jolimay, qui fut de 1921 à 1926 notre secrétaire dévouée.

Nous avons dû enregistrer les démissions de MM. Edouard Molles, Giacomo Gianola, Jules Marchand, Werner Mosimann, Charles Béchert.

MM. Sigismond Gay et Charles Schindler, n'ayant pu se résoudre, malgré de nombreux rappels, à acquitter leurs cotisations, ont été radiés de la Société.

Sur leur demande, MM. Jules Chuard, Roman Brum et Jacques Paschoud, qui étaient en congé, ont été réinscrits comme membres actifs.

Enfin, nous avons eu le plaisir d'accueillir au sein de notre association 16 membres nouveaux:

MM. Robert Mercier, professeur à l'Université	Lausanne.
Henri Jeanneret, médecin	»
Jean-Pierre Hennard, étudiant	»
Charles Righetti, étudiant	»
Charly Pfister, étudiant	»
Alfredo Vannotti, professeur à l'Université	»
Bernard de la Harpe, gymnasien	»
Théodore Posternak, ingénieur-chimiste	»
Pierre Mivelaz, étudiant	»
Jean Carrard, étudiant	»
René Bovey, étudiant	Romanel.

Mlle	Lia Segre, étudiante	Lausanne.
MM.	Charles-Albert Rosenbusch, étudiant	»
	Aloys Roussy, ingénieur-chimiste	»
	Pierre Grumbach, pharmacien	»
	Jean-Pierre Jaccard, étudiant	»

L'effectif de notre Société, pour les deux années écoulées, se présente ainsi:

Membres	*Actifs*	*Emérites*	*d'honneur*	*Total*
Fin 1940	332 [1]	6	19	357
Diminution	12	1	2	15
Augmentation	19	—	—	19
Fin 1941	339	5	17	361

Signalons que parmi les 339 membres actifs, 158 payent la cotisation complète de 12 fr., 93 sont au bénéfice de la cotisation de 8 fr., 45 acquittent 6 fr. en qualité d'étudiants, 26 sont membres à vie et 17 sont exonérés de la cotisation en vertu de l'art. 6 du règlement.

Nous avons tenu, ainsi que le prévoyait le programme, 13 séances ordinaires et les 3 assemblées générales réglementaires.

Les 26 communications présentées se répartissent comme suit: Anatomie et Histologie 5, Physiologie 4, Zoologie 5, Botanique 3, Géologie 3, Géophysique et Topographie 3, Physique 2, Chimie 1. Les communications dans le domaine des sciences exactes ont donc été peu nombreuses, ce que nous regrettons; il serait très désirable que les mathématiciens, physiciens et chimistes viennent plus souvent nous présenter le résultat de leurs recherches, quitte à les publier ensuite, s'ils le désirent, dans des périodiques spécialisés. Nous nous réjouissons par contre de voir souvent figurer au programme de nos séances des travaux traitant de la physiologie ou de la biologie médicale; ainsi naissent entre médecins et biologistes des occasions de contacts qui peuvent être fructueux.

Nous avons entendu cette année les conférences suivantes: M. Ch. Haenny: Chimie nucléaire; M. N. Popoff: L'anatomie au cours des siècles; M. A. Fleisch: L'alimentation de la Suisse en temps de guerre; M. R. Matthey: Les solutions successives d'un ancien problème cytologique, la réduction chromatique; MM. H. Goldstein et A. Vannotti: Une récente acquisition de la chimie des médicaments: la sulfanilamide et ses dérivés.

Le centenaire de la naissance de F.-A. Forel a été commémoré dans la séance du 3 juillet, au début de laquelle le président rappela l'œuvre scientifique du célèbre limnologiste; nous entendîmes ensuite un exposé de M. Ch. Linder sur l'hydrobiologie, suivi d'une causerie de M. Gagnebin sur l'origine de notre lac. Aujourd'hui même, nous allons fêter un autre centenaire: celui de notre *Bulletin*.

[1] Un pointage exact de la liste des membres nous a révélé une erreur d'une unité dans le total publié l'année dernière.

La Société académique vaudoise nous a demandé d'organiser sous ses auspices deux conférences; ce furent celle de M. Tercier, professeur de géologie à l'Université de Fribourg, sur ses « explorations à Célèbes et Bornéo » et celle de M. Boissonnas, professeur de chimie à l'Université de Neuchâtel, sur « l'énergie chimique et son utilisation ». Il est regrettable de constater que ces conférences académiques, quel qu'en soit l'intérêt scientifique, se soldent presque toujours par un déficit financier.

Rappelons encore le succès de notre assemblée générale d'été, tenue en commun avec la Société Murithienne à Pont-de-Nant; le jardin botanique alpin de l'Université a pu voir défiler ce jour-là, cinquante ans après sa création, une longue cohorte d'admirateurs.

Nos publications, malgré la guerre, et peut-être à cause de celle-ci qui ferme les portes de certains périodiques étrangers, ont atteint un volume plus considérable que les années précédentes. Nous avons imprimé deux fascicules du *Bulletin*, le N° 255 paru en avril et le N° 256, terminant le volume 61 et que nous vous présenterons tout à l'heure sous le nom de « Bulletin du centenaire »; la table des matières des volumes 51-60, simplifiée par raison d'économie, va sortir de presse; la série des Mémoires s'est enrichie des N°s 46 et 47, terminant le volume 6 et commençant le suivant. Ce surcroît de publications ne va pas sans nous causer quelques soucis du point de vue financier, d'autant plus que nous avons acquis un petit stock de papier dont le prix augmente sans cesse. C'est pourquoi nous témoignons une reconnaissance très spéciale à plusieurs auteurs qui ont largement contribué aux frais d'impression de leurs travaux; nous avons d'autre part obtenu l'appui des fonds Forel et Agassiz qui ont alloué à la Société 800 fr. pour faciliter la publication du Bulletin du centenaire.

En ce qui concerne nos finances, notons encore que nous avons enregistré le remboursement de 10 000 fr. d'obligations 4 1/4 %; il ne sera guère possible de replacer cette somme à un taux aussi avantageux, ce qui nous oblige à diminuer de 200 fr. le poste des intérêts de notre budget.

Les circonstances actuelles ont naturellement retenti sur nos échanges avec l'étranger; nous avons dû suspendre temporairement l'envoi de nos périodiques dans certains pays et beaucoup de publications ne nous parviennent qu'irrégulièrement.

Ce sont là de bien petits inconvénients comparés aux bouleversements qui nous entourent et nous sommes étonnés de constater que l'activité de notre association a été tout à fait normale cette année. Selon ses sentiments, chacun de nous en remerciera la Providence, notre armée, ceux qui ont fait notre pays, ou, plus prosaïquement, se contentera d'attribuer la paix dont nous jouissons encore à la chance où à notre situation géographique. Quoi qu'il en soit, réjouissons-nous, dans le domaine restreint de la SVSN, de pouvoir travailler dans le calme.

En terminant cette année de présidence, je voudrais citer tous

ceux qui m'ont aidé dans l'accomplissement de ma tâche. J'ai tenté de suivre l'exemple des présidents qui se sont succédé depuis quelques années et qui ont tous pris à cœur le bon renom de notre Société; si j'y suis parvenu dans une certaine mesure, c'est que j'ai pu m'appuyer sur de précieux collaborateurs. Mlle Meylan s'est dévouée comme de coutume pour que nos publications gardent la tenue scientifique et l'élégance qui font leur valeur. M. Bouët a continué à assurer avec compétence le service parfois bien ingrat de notre secrétariat et je suis heureux de vous annoncer que nous avons décidé, en collaboration avec la Société académique vaudoise, d'augmenter un peu son traitement. Enfin je n'ai eu qu'à me louer de la collaboration des membres du comité dont les séances ont toujours été empreintes d'une cordialité du meilleur aloi. Que tous acceptent ici le témoignage de ma gratitude.

5. M. *L. Baudin* présente le

Rapport de la Commission de gestion pour 1941.

Mesdames et Messieurs,

Le rapport du Comité dont vous venez d'entendre lecture résume l'activité de notre Société au cours de l'année qui prend fin. Il témoigne de ce fait réjouissant, qu'en dépit de circonstances exceptionnelles, elle a pu, comme dans les années d'avant-guerre, réunir de nombreux auditoires autour de ceux de ses membres qui communiquent leurs recherches personnelles ou qui, dans des conférences appréciées, mettent leur savoir au service de mises au point.

Certes, les difficultés actuelles que rencontre notre Société ne sauraient être sousestimées. Il y a d'abord les difficultés financières dont le rapport du Comité s'est fait l'écho. Elles se traduisent par une diminution de nos revenus d'une part et par un renchérissement des frais d'impression d'autre part. Il y a ensuite le désarroi et l'exténuement du service de nos échanges, en raison de la carence scientifique des pays en guerre. Ce n'est pas sans fierté et sans émotion que nous voyions affluer sur les rayons de notre bibliothèque une bonne part de la production scientifique des cinq continents. Ces échanges avaient pour nous le double sens d'un discret hommage rendu par le monde savant à l'effort intellectuel de notre petit pays et d'un apport de sève généreuse et stimulante à nos chercheurs.

Il y a enfin un dernier ordre de difficultés que nous devons mentionner, le plus grave peut-être pour l'avenir de notre Société: ce sont les exigences militaires qu'impose à nos collaborateurs la mobilisation de guerre. Non seulement nous sommes privés de leur présence à nos séances, mais ils sont périodiquement retenus loin de leurs laboratoires et de leurs recherches personnelles. Or, pour qui connaît les conditions de la recherche scientifique, l'effort persévérant, opiniâtre même, pour vaincre l'inertie des choses et des êtres, pour se vaincre soi-même avec toutes les forces divergentes

et dissolvantes qui éloignent de la méditation et de la création scientifique, à n'en pas douter, le temps actuel risque fort de compromettre à jamais des vocations naissantes.

Mais à tous ceux des nôtres que l'armée éloigne présentement de leur humble et patient labeur, de leurs chaudes et secrètes ambitions de savants, nous adressons notre sympathie compréhensive. Le service qu'ils rendent à la défense nationale est aussi un service à la défense scientifique et spirituelle du pays. A notre reconnaissance, nous ajouterons le vœu que, dans la paix retrouvée, ils puissent reprendre leur effort vers les austères et rudes conquêtes de l'esprit.

Cette année, le rapport de votre Commission de gestion incline plutôt vers les relations entre la guerre et la vie scientifique de notre Société. Loin de formuler des observations et des réserves à l'activité de notre Comité, il lui exprime sa reconnaissance d'avoir si bien maintenu l'intérêt de nos séances, sollicité et obtenu tant de précieuses collaborations. Cette reconnaissance va spécialement à M. de Beaumont et à la distinction de sa présidence; elle va ensuite à celle et celui que nous nommons nos deux secrétaires perpétuels, à Mlle Suzanne Meylan et à M. Max Bouët.

Signé: L. Baudin Fl. Cosandey R. Matthey.

Les deux rapports sont adoptés.

6. *Nomination du Comité pour 1942.* — Des deux membres sortants, MM. Paul Bovey et Daniel Aubert, ce dernier, constamment mobilisé, n'a pu pendant une année environ assister à aucune séance du Comité. Le président estime que dans ces conditions M. Aubert n'a pas pu remplir son mandat et qu'il serait souhaitable de le prolonger d'une année; il propose à l'assemblée de consentir, en raison des circonstances exceptionnelles créées par la mobilisation de notre armée, à une légère entorse au règlement et de réélire M. Aubert. Aucune opposition n'est faite à cette proposition. Au vote sont élus: MM. *D. Aubert, J. de Beaumont, P. Javet, J.-L. Nicod* et *Cl. Secrétan* (nouveau).

M. *Jacques de Beaumont* est ensuite réélu président pour 1942 et M. *Daniel Aubert* vice-président.

7. *Nomination d'un membre de la Commission de gestion.* — M. L. Baudin, membre sortant, est remplacé par M. *P. Bovey.* La Commission se compose donc de MM. *P. Bovey, Fl. Cosandey* et *R. Matthey.*

8. *Nomination d'un vérificateur des comptes.* — M. L. Meylan, membre sortant, est remplacé par M. *H. Guénin.* La Commission se compose donc de MM. *Ch. Girardet, H. Wellauer* et *H. Guénin.*

10. En l'absence de M. Bornand, le président donne lecture du

Rapport sur l'activité de la Commission vaudoise pour la protection de la nature en 1941.

Afin de remplacer au sein de la Commission notre regretté collègue D. Dutoit, sur notre demande, la SVSN, en son assemblée de décembre, a désigné M. Edouard Laurent, jardinier-chef de la Ville de Lausanne. Nous sommes très heureux de saluer ici ce nouveau membre qui sera pour notre Commission un lien avec la Direction des travaux de la Ville de Lausanne.

L'événement le plus marquant pour 1941, ce sont les démarches que nous avons faites auprès de la Ligue suisse et de la Commune de Lausanne, afin d'ériger le Parc Bourget en une réserve scolaire. Grâce aux efforts surtout de notre collègue M. Boven, la Municipalité de Lausanne a admis en principe la création de cette réserve scolaire ; le projet définitif doit encore être ratifié; M. Boven a établi les statuts et le cahier des charges du gardien du parc. Le Comité de la Ligue a promis un subside pour cette œuvre et certainement la Municipalité et l'Etat feront de même.

Point n'est besoin ici de rappeler ce qu'est le Parc Bourget; chacun se réjouira à l'idée que ce coin cher aux Lausannois servira de lieu d'étude pour les sciences naturelles aux enfants de nos écoles, qu'il sera surveillé, gardé et protégé de tout enlaidissement.

Protection de la flore. — Nous n'avons eu à intervenir qu'une seule fois au cours de l'année pour empêcher le pillage de rhododendrons lors d'une Landsgemeinde de jeunesse dans les Alpes vaudoises.

Par contre, c'est avec grand plaisir qu'au mois de mai nous avons vu sortir de presse le beau tableau des plantes protégées édité par la Ligue pour la protection de la nature. Il fait l'admiration de tous; nous l'avons signalé aux Départements de l'Agriculture et de l'Instruction publique et nous avons eu le plaisir de le voir afficher dans les gares, dans les stations de montagne et dans les écoles. On a souvent dit que de tels tableaux pouvaient inciter des gens à cueillir des plantes protégées, mais nous avons l'impression que ce ne sera pas le cas et que petit à petit le public se rendra compte de la nécessité qu'il y a de sauvegarder les espèces qui tendent à disparaître.

Protection des arbres. — Après les nombreuses interventions que nous avons faites pour empêcher le massacre d'arbres qui ornent nos promenades et nos routes, nous avons encore eu à intervenir auprès d'une municipalité de la région de Morges, qui, en vertu de l'extension des cultures et du plan Wahlen, obligeait un propriétaire à abattre une série de beaux chênes qui font l'admiration d'une région. Après de nombreuses discussions et après l'intervention de M. le Chef du Département de l'Agriculture et du Chef du Service des forêts notre collègue, la plus grande partie des plus beaux spécimens ont pu être sauvés du massacre. Disons à ce propos que nous n'avons pas rencontré de la part de cette muni-

cipalité la compréhension que nous attendions. Nous ne disconvenons pas qu'à l'heure actuelle tous nos efforts doivent tendre vers l'extension des cultures, mais nous estimons que ce ne sont pas quelques centaines de mètres carrés de surface non cultivable qui mettront en danger l'alimentation de notre pays; à côté de la question matérielle, le côté moral joue un grand rôle par le temps qui court. Nos sites, nos bois, nos beaux arbres méritent qu'on les protège; c'est l'âme du pays qu'ils reflètent; il faut aussi en tenir compte.

La faune. — Rien à signaler au point de vue de la protection de la faune; notre collègue M. le professeur Galli-Valerio a représenté la Commission à la séance de la Commission consultative de la chasse. Aucun changement n'est intervenu dans la liste des espèces d'oiseaux que nous avons demandé de protéger; nos relations avec les chasseurs continuent à être des plus cordiales.

Protection des sites. — Nous n'avons pas eu à intervenir contre des projets tendant à enlaidir la nature; le projet de téléférique de Solalex à Anzeindaz dort dans des cartons; espérons qu'il ne se réveillera jamais.

Le président soussigné, étant mobilisé en avril, n'a pu assister à l'assemblée des commissions cantonales à Berne le 5 avril dernier; c'est M. le professeur Linder qui a bien voulu nous représenter; à cette occasion, il a plaidé la cause de la réserve scolaire à créer au Parc Bourget et nous l'en remercions.

C'est avec chagrin que nous avons appris la mort de notre ancien président de la Ligue, M. le Dr Pfaehler; c'est une grande perte pour notre association. Nous adressons encore ici toute notre sympathie à la famille de notre regretté ancien président.

Finances. — Au 15 décembre 1941:

Livret de dépôt	Fr. 496.25
En caisse	104.27
Capital	*Fr. 600.52*

Débours pour administration en 1941 et indemnités de déplacement: 15 fr. 90.

Le 21 novembre, nous avons reçu de la Ligue la somme de 100 fr., qui a été versée au livret de dépôt.

Le Président : Prof. M. Bornand.

Séance publique.

La première partie de cette séance est consacrée au

Centenaire de notre Bulletin.

Pour commémorer cet anniversaire, le Comité avait décidé de faire paraître un numéro spécial du *Bulletin*. Ce fascicule intitulé « Centenaire du Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles » se présente avec une converture spéciale, une notice sur l'histoire du *Bulletin* depuis sa fondation et seize communications scientifiques relatives aux disciplines les plus diverses.

Le recteur et le chancelier de l'Université, le président de la Société Académique vaudoise, le président des Etudes de Lettres assistent à la séance au début de laquelle notre président présente à l'assemblée le numéro jubilaire du *Bulletin* qui vient de sortir de presse, puis donne lecture de la notice historique qu'il a rédigée en guise d'introduction à ce numéro spécial.

Dans la deuxième partie de la séance, M. le professeur **Fl. Cosandey** charme son auditoire par un exposé sur

Le cénacle des Dévens. Histoire de quelques naturalistes vaudois des XVIIIe et XIXe siècles,

peinture pittoresque d'une époque bien révolue où la recherche scientifique se faisait avec une simplicité dont notre temps a perdu le souvenir.

Notices nécrologiques.

Jean Barraud.

Originaire de Bussigny, Jean Barraud obtint en 1914 son grade de docteur en médecine. Comme médecin de bord, il fit de nombreux voyages au cours desquels il apprit à s'intéresser aux sciences naturelles. A son retour, il s'établit à Orbe, puis, en 1930, à Pully, où il est décédé le 9 février 1941, à l'âge de 58 ans.

Charles Meylan.

Né en 1868. Après des études à l'Ecole Normale, il fut nommé instituteur à L'Orient et, l'année suivante, à La Chaux, près de Ste-Croix, où il resta jusqu'à sa retraite, en 1923.

Charles Meylan fut attaché à son Jura par son origine et par l'intérêt scientifique qu'il portait à la nature. Modeste, curieux, infatigable, il parcourut pendant quarante années nos montagnes, observant et récoltant des plantes, des Cryptogames surtout, dont il

devint un remarquable spécialiste. Il collabora à la Flore des Mousses de la Suisse et fut un des rares connaisseurs des Myxomycètes du monde. Son travail sur les Lichens du Parc National va paraître prochainement. On lui doit de plus un grand nombre de travaux, de notes, de révisions sur des genres et espèces critiques.

Compagnon de Maurice Lugeon, E. Wilczek, P. Cruchet, Charles Meylan était un membre dévoué de notre Société qui l'avait nommé membre émérite en 1939. L'Université de Lausanne lui avait décerné en 1922 le titre de Docteur honoris causa. Décédé le 3 juin 1941.

Edwin Ramel.

Né à Lausanne en 1895, Edwin Ramel entreprit dans cette ville des études de médecine qu'il couronna en 1921 par l'obtention du doctorat. Quatre ans de pratique dans les services de dermatologie et de chirurgie le préparèrent à l'enseignement universitaire. C'est en 1925 qu'il succéda au Dr Emile Dind comme professeur extraordinaire de dermatologie à la Faculté de médecine de Lausanne; l'ordinariat lui était conféré en 1939. Grand travailleur et doué d'une belle intelligence, Ramel sut mettre son talent au service de la science médicale à laquelle il apporta de nombreuses contributions, fruits de ses recherches.

Membre de la Société vaudoise des Sciences naturelles depuis 1932, Edwin Ramel nous fit part plus d'une fois des résultats de ses travaux qu'il avait le don d'exposer avec beaucoup de clarté.

La mort a enlevé le 30 août 1941 ce savant qui était loin d'avoir donné toute sa mesure.

Pierre Humbert.

C'est à Lausanne, où il était né, que Pierre Humbert obtint en 1939 son grade de docteur en mathématiques. Sa thèse, qui portait sur la théorie des nombres, et ses talents de mathématicien ne passèrent pas inaperçus. Il se fit remarquer tant à l'Ecole polytechnique fédérale lors d'un stage à titre d'assistant qu'en Allemagne où la guerre l'empêcha de poursuivre une activité qui s'annonçait féconde. La Faculté des Sciences de Lausanne se l'était attaché comme chargé de cours; elle a perdu en lui un jeune savant plein de promesses et très apprécié de ses collègues.

Pierre Humbert est mort à l'âge de 28 ans le 14 octobre 1941.

Hans Schinz.

Né à Zurich en 1858, Hens Schinz, suivant l'exemple de son père, s'orienta tout d'abord vers le commerce; mais il s'en détourna pour entrer à l'Ecole polytechnique fédérale. Ses études terminées, il fit un séjour à Berlin et prit part, de 1884 à 1887, à une expédition scientifique en Afrique.

H. Schinz fut pendant quarante ans professeur de botanique à l'Université de Zurich et pendant quarante-deux ans directeur du Jardin botanique de cette ville. La « Flore de la Suisse », qu'il

rédigea avec R. Keller, parue en allemand en 1900 et en français en 1909, est connue de tous, mais ne représente qu'une partie de sa production scientifique. Son activité se déploya aussi à la rédaction des « Veröffentlichungen der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich » et des « Mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles ».

Citoyen très actif et soucieux en particulier des questions d'enseignement, H. Schinz a fait partie de plusieurs commissions officielles et de groupements pédagogiques privés de sa ville natale.

Membre d'honneur de notre Société depuis 1923, H. Schinz est décédé le 30 octobre 1941.

Paul Baume.

Venu de Neuchâtel où, après avoir été instituteur primaire, il avait poursuivi des études scientifiques à l'Université, Paul Baume avait été nommé en 1922 maître de sciences et de géographie au Collège de Payerne. Il se voua de tout son cœur à l'enseignement et forma des élèves auxquels il donna le goût de l'étude. Il est décédé le 8 novembre 1941, dans sa 49e année, après une longue maladie.

John Perrier.

Bourgeois de Ste-Croix, John Perrier avait commencé des études dans le canton de Vaud, mais partit très tôt pour la Russie comme précepteur et y resta jusqu'en 1917. Lorsqu'éclata la révolution, il revint au pays et s'occupa de la rédaction de la « Feuille d'Avis de Ste-Croix ». De 1922 à 1932, il fut rédacteur à la « Presse suisse moyenne », à Berne. Il se fixa ensuite à Chailly, où il est décédé le 11 novembre 1941, à l'âge de 60 ans.

Hans-Georg Stehlin.

Né à Bâle le 13 janvier 1870, Hans-Georg Stehlin a consacré le meilleur de ses forces aux sciences naturelles, en particulier à la paléontologie des Mammifères, branche dans laquelle il s'était acquis une renommée mondiale. Elève de Ludwig Rütimeyer, il a continué et élargi l'œuvre de son maître par un labeur de longue haleine. Stehlin fut pendant de longues années directeur du Musée d'Histoire naturelle de sa ville natale. Rédacteur des Mémoires de la Société paléontologique suisse, qu'il fonda en 1921, il a su donner à cette publication une haute tenue scientifique.

H. Stehlin était membre d'honneur de notre Société depuis 1919. Sa mort, survenue le 18 novembre 1941, met en deuil les milieux scientifiques bâlois.